



Festival
Classica

PRIMEUR! CRÉATION! PRIMEUR! CRÉATION!



TRIOS POUR PIANO DE SCHUBERT

Chloé Kim / Meagan Milatz /
Cameron Crozman

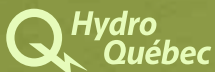
16^e édition

10 juin 2026 – 19 h 30

Église Sainte-Famille

Boucherville

En collaboration avec



Trios pour piano de Schubert

Causerie préconcert – 18 h 30

La musicologue Marilou Garon invite le public à découvrir les œuvres au programme.

Programme

(120 min avec entracte)

Franz Schubert (1797–1828)

Trio avec piano n° 1 en si bémol majeur, op. 99, D. 898

I. Allegro moderato

II. Andante un poco mosso

III. Scherzo : Allegro

IV. Rondo : Allegro vivace – Presto

Entracte

Franz Schubert

Trio avec piano n° 2 en mi bémol majeur, op. 100, D. 929

I. Allegro

II. Andante con moto

III. Scherzando : Allegro moderato – Trio

IV. Allegro moderato

Artistes

Chloé Kim, violon

Cameron Crozman, violoncelle

Meagan Milatz, piano

À propos

Comptant parmi les dernières œuvres de Franz Schubert, deux trios pour piano monumentaux figurent au nombre des plus grandes pages jamais écrites pour cet ensemble. Schumann décrivait la musique de Schubert comme romanesque, évoquant sa longueur céleste : « Faire l'expérience de ces œuvres, c'est avoir l'impression de vivre toute une vie, au terme de laquelle nous attendent la paix intérieure, la joie et un doux sentiment de triomphe. » Les trios seront interprétés sur un magnifique pianoforte Broadwood, dont l'intimité et la transparence des textures conviennent parfaitement à cette musique.

Notes de programme

Benjamin Goron, musicologue

Dans les dernières années de sa vie, Franz Schubert porte la musique de chambre vers des horizons nouveaux. Les deux trios avec piano – en si bémol majeur D. 898 et en mi bémol majeur D. 929 – composés en 1827, appartiennent au même moment créateur que les dernières sonates pour piano, le *Quintette en ut majeur* ou le cycle du *Winterreise*. Ces œuvres témoignent d'une soudaine extension du temps musical chez Schubert, de cette infinie amplitude de la forme. Schubert y transforme le trio avec piano en une vaste architecture lyrique où la forme classique devient un espace de déploiement du chant. La sonate n'est plus un lieu de confrontation dramatique à la manière de Beethoven, mais un paysage sonore ouvert où les thèmes se déploient, se transforment et se contemplant. Par leur ampleur, leur richesse mélodique et leur sens inédit de la durée, ces deux trios constituent l'un des sommets de la musique de chambre romantique.

Lorsque Schubert écrit ces trios, Vienne est la capitale musicale de l'Europe, récemment endeuillée par le décès de son plus illustre compositeur, Beethoven, en mars 1827. Schubert, quant à lui, y mène une existence plutôt modeste. Il vit chez des amis, change souvent de logement, travaille dans des appartements où le piano occupe le centre de la pièce. Le jour, il écrit presque sans relâche : partitions, lieder, esquisses de musique de chambre. Autour de lui gravite le cercle fidèle des *Schubertiades*, ces réunions où l'on chante, lit des poèmes et joue ses nouvelles œuvres. Le soir, on imagine Schubert traversant les rues de la vieille ville avant de rejoindre une taverne où ses amis poètes, peintres et musiciens discutent jusque tard dans la nuit. Schubert écoute, observe, rêve. La mélodie qu'il griffonne sur un carnet en rentrant chez lui trouvera peut-être sa place dans un mouvement lent, dans un trio ou dans un lied.

Ainsi se construisent, dans la Vienne nocturne et amicale, deux œuvres d'une profondeur inattendue. Le trio avec piano occupe une place importante dans la tradition classique. Haydn et Mozart en avaient fixé les contours : une musique de salon élégante, où le piano domine souvent l'écriture tandis que les cordes accompagnent. Beethoven transforme profondément ce genre, notamment dans les trios de l'opus 70 et surtout dans le *Trio à l'Archiduc*, en lui donnant une dimension symphonique et dramatique. Schubert hérite de cette tradition tout en lui conférant une orientation différente. Là où Beethoven privilégie la tension et le conflit thématique, Schubert privilégie la continuité du chant. Les thèmes ne sont pas seulement des motifs à transformer : ce sont des paysages sonores que l'on explore longuement.

Le *Trio no 1 en si bémol majeur, op. 99*, s'ouvre sur un Allegro moderato lumineux. Dès les premières mesures, le thème possède une allure presque narrative : certains commentateurs y entendent un « air de postillon » évoquant les voyageurs d'une diligence. L'écriture y est claire, fluide, presque pastorale. Pourtant, derrière cette fraîcheur se cache déjà une certaine fragilité : le développement laisse apparaître des tensions harmoniques inattendues. Le deuxième mouvement, *Andante un poco mosso*, constitue le cœur expressif de l'œuvre. Les instruments y échangent une mélodie qui semble circuler

d'une voix à l'autre, comme une conversation intime. Le Scherzo apporte un contraste vif, presque fantastique, tandis que le *Rondo* final libère une énergie joyeuse et inventive. Ce dernier mouvement illustre bien l'imagination de Schubert : les thèmes surgissent, se transforment et reviennent avec une spontanéité qui donne l'impression d'une improvisation parfaitement maîtrisée. L'écoute de ce trio fera dire à Schumann que « toute la misère de l'existence s'évanouit comme par enchantement, le monde apparaît de nouveau paré de toute sa radieuse fraîcheur. »

Le *Trio no 2 en mi bémol majeur, op. 100*, plus vaste encore, pousse cette esthétique à son point culminant. Dès l'Allegro initial, l'écriture se fait plus ample et plus dramatique. Schumann, cette fois-ci, y voyait une « profonde révolte en même temps qu'une ardente nostalgie ». Les thèmes s'y succèdent comme les épisodes d'un récit, alternant moments de vigueur et passages d'une grande douceur lyrique. Le célèbre *Andante con moto* constitue l'un des mouvements les plus reconnaissables de toute la musique de chambre romantique. Une pulsation obstinée soutient une mélodie simple et poignante, souvent rapprochée d'un chant populaire nordique. Cette mélodie, reprise avec succès dans le film *Barry Lyndon*, possède quelque chose d'hypnotique : elle avance lentement, comme une marche silencieuse à travers un paysage intérieur. Le *Scherzo*, plus léger, introduit un moment de danse presque ironique. Mais le véritable sommet de l'œuvre réside dans le finale, où Schubert réunit plusieurs éléments entendus précédemment. Les rappels thématiques donnent à l'ensemble une dimension cyclique : la musique semble se souvenir d'elle-même.

Ainsi, ces deux trios élargissent considérablement le genre. Le second est même le plus long trio écrit jusqu'alors dans l'histoire de la musique. Entre espace de méditation, voyage intérieur et expansion du temps, ces deux trios invitent l'auditeur à parcourir un monde émotionnel d'une richesse infinie, l'univers d'un compositeur qui, à la veille de sa disparition précoce, avait atteint une liberté expressive exceptionnelle.

Artistes

Chloé Kim
Violon



Cameron Crozman
Violoncelle



Meagan Milatz
Piano



Équipe Classica

Directeur général et artistique : **Marc Boucher**

Directrice adjointe : **Julie Valois**

Directrice des communications et gestionnaire des médias sociaux : **Catherine Loiselle**

Directrice administrative et responsable de la billetterie : **Nathalie Houde**

Directeur de production, spectacles en salle : **Gabriel Vasiliu**

Directeur de production, opérations lyriques (NOM) : **Isabeau Proulx Lemire**

Directeur de production, concerts extérieurs : **Dominique Arcand**

Coordonnatrice des contenus, site web et programmes : **Marie-Christine Lance**

Responsable des contrats et coordonnatrice des bénévoles : **Martine Bergeron**

Adjointe à la billetterie : **Carmelle Gauvin**

16^e édition

22 mai au 14 juin 2026

festivalclassica.com

DES CONCERTS DANS VOS CORDES

Découvrez toute la programmation

En collaboration avec

